

Études internationales



LAKE, David A. et Patrick MORGAN (dir.). *Regional Orders. Building Security in a New World*. Pennsylvania, The Pennsylvania University Press, 1997, 406 p.

Nemer Ramadan

Volume 30, numéro 1, 1999

La politique extérieure du Japon : au-delà du réalisme ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704006ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704006ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramadan, N. (1999). Compte rendu de [LAKE, David A. et Patrick MORGAN (dir.). *Regional Orders. Building Security in a New World*. Pennsylvania, The Pennsylvania University Press, 1997, 406 p.] *Études internationales*, 30(1), 161–164. <https://doi.org/10.7202/704006ar>

Débouche-t-on sur un modèle ayant valeur universelle ou bien faut-il prendre en compte le relativisme historique ou culturel? Nous rejoignons là une autre grande question en débat aujourd'hui.

On peut évidemment objecter, non sans fondement, que l'analyse n'est pas exhaustive et que la sélection des études de cas pose un problème de subjectivité. On peut aussi rétorquer que face à l'ampleur de la tâche, il ne peut être envisageable que de travailler sur un échantillon. Quoi qu'il en soit, nous sommes en présence d'une réflexion très riche.

Cet ouvrage a deux mérites principaux. Il offre une analyse exhaustive de cette problématique ainsi qu'un excellent état du débat sur la question. Par la rigueur de la réflexion qui est développée, il propose un cadre méthodologique d'analyse très utile dans la mise en œuvre d'une problématique de recherche par tout chercheur désireux de se lancer dans l'étude de cas. La conclusion, quant à elle, propose un certain nombre de réflexions intéressantes concernant l'orientation à donner aux recherches aujourd'hui. L'auteur suggère de dépasser les clivages inter-paradigmatiques en considérant que même si la théorie de la paix par la démocratie n'est pas validée scientifiquement, elle constitue une piste de réflexion intéressante même si, compte tenu des arguments qu'il avance qui sont autant de restrictions à sa validité, on a plutôt l'impression qu'il est de ceux qui rejettent cette théorie. Mais ce n'est pas là le point le plus important. Ce qui compte davantage, ce sont les suggestions qui sont faites pour approfondir davantage dans l'identification

et l'analyse des variables internes qui déterminent une politique, pacifique ou agressive. La nature du régime est rejetée comme seul déterminant.

La rigueur de l'argumentation, la richesse de l'analyse, le caractère méthodique de la démonstration font de cet ouvrage un outil précieux pour tous ceux qui s'intéressent aux questions de sécurité internationale ainsi qu'à la théorie des régimes politiques. On pourrait aussi souhaiter que cette réflexion soit rendue plus accessible à un public plus large en ces temps où la théorie libérale est trop souvent considérée comme un credo indépassable.

Bernard LABATUT

*Centre d'études et de recherches sur l'armée
Université des sciences sociales, Toulouse, France*

Regional Orders. Building Security in a New World.

LAKE, David A. et Patrick MORGAN
(dir.). *Pennsylvania, The Pennsylvania University Press, 1997, 406 p.*

Le fruit de trois conférences organisées par le *Global Peace and Conflict Studies Program* de l'Université de Californie (Irvine), cet ouvrage collectif s'intéresse à la problématique de la construction de la sécurité dans une ère libérée des contraintes de la confrontation Est-Ouest. Il comporte quinze chapitres répartis en cinq sections, une bibliographie de trente-cinq pages et un index. Animés par le désir de construire des théories de l'ordre régional (la variable dépendante), les auteurs partent des quatre arguments suivants : 1) les régions sont une caractéristique importante des relations internationales, 2) la fin de la bipolarité permet la configuration de nouvelles possibilités de coopération à l'in-

térieur de chaque ordre régional, 3) il y a un besoin pour des théories générales pour incorporer les relations régionales et 4) les politiques étrangères des grandes puissances (surtout les États-Unis) doivent prendre en considération les conditions particulières prévalant dans chacune des régions du monde (ch. 1). À noter que les analyses discutées ici prolongent le concept de *Regional Security Complexes* (RSCs) qui a été développé par Barry Buzan, définissant « the set of states that constitutes a « region » in ordinary language » (p. 11), tout en l'adaptant aux réalités nouvelles grâce au concept d'*externalities* (p. 43) négatives (coûts) et/ou positives (bénéfices) de Lake (ch. 3). Dans le chapitre 2, Morgan questionne « the traditional preoccupation with the state » (p. 23) à travers un élargissement du concept de sécurité pour incorporer les dimensions aussi militaires que politiques, économiques, sociales et environnementales de la sécurité. Constatant que chaque RSC est relativement autonome et distinct du système global (p. 27), Morgan offre une typologie des cinq ordres régionaux de sécurité : l'intégration, la communauté de sécurité pluraliste, la sécurité collective, le concert des grandes puissances et l'équilibre de puissance (pp. 32-33). Dans le chapitre 3, Lake adopte « a system approach posit[ing] that regions are composed of states in an at least partly autonomous network of interactions that constrain and shape their behaviour » (p. 48). Une telle approche lui permet d'identifier les cinq variables qui affectent un ordre régional donné. Il conclut qu'avec la fin de la bipolarité, les grandes puissances ont de moins en moins d'intérêt à

contribuer « to regional security management » (p. 66). Dans le chapitre 4, Solingen examine les déterminants du conflit régional et de la coopération en cette fin de siècle. Selon elle, les États qui optent pour la libéralisation économique « are likely to undertake regional cooperative postures » (p. 68). Ce postulat théorique est difficilement vérifiable, d'autant plus que les preuves empiriques apportées (le cas du conflit sionisto-arabe) sont remplies de distorsions et d'erreurs factuelles impardonnables (pp. 86-90). Dans le chapitre 5, Stein et Lobell critiquent les visions optimiste et pessimiste du monde de l'après-guerre froide. Or, l'effondrement du communisme a amené quatre phénomènes analytiques distincts (p. 116) qui affectent et la conduite des grandes puissances et celle de leurs clients. C'est pourquoi, les régions qui ont été le plus pénétrées par celles-ci « will be most affected by the Cold War's end. There, the prospect of cooperation or conflict will depend on whether superpower intervention in regional politics [...] left a lasting imprint on regional relations » (p. 122). Dans le ch. 6, Papayoanou avance trois arguments inter-reliés expliquant l'intervention des grandes puissances dans un conflit régional. Cette intervention dépend avant tout de la « capacité mobilisation » qui détermine si ces puissances joueront un rôle dans une région quelconque, et « how extensive that role will be, and whether the role played is cooperative or not » (p. 131). Selon l'auteur, plus les intérêts économiques dans telle ou telle région sont importants, plus l'intervention des grandes puissances est probable. Dans le chapitre 7, Rosecrance et Schott décèlent la cons-

truction graduelle d'un concert (un *de facto* oligopole) des grandes puissances (les cinq membres du Conseil de sécurité de l'ONU). Pour bien réussir, ce concert doit remplir quatre conditions bien spécifiques (pp. 153-154). Une fois en place, cet oligopole permet à ses membres de réduire les « coûts » de la sécurité grâce à leur coopération (p. 142). Et les pays « that yield to concert pressures do so in part because they believe that agreement will open a cornucopia of economic possibilities » (p. 162). Mais une fois de plus, ce raisonnement économiciste (p. 155), en vogue de nos jours, ne s'applique pas au conflit sionisto-arabe. Dans le chapitre 8, Job traite de l'applicabilité du multilatéralisme aux niveaux régionaux où les conflits intra-étatiques se multiplient. Selon l'auteur, ces conflits posent un défi « conceptuel » et « pratique » aux institutions de sécurité régionale. Pour que la sécurité puisse y régner, il faut avoir un certain équilibre entre les forces qui appuient une identité commune entre les acteurs régionaux, et les forces « that capitalize upon identities of distinction, either between states or between groups that intersect currently recognized state boundaries » (p. 191). Dans le chapitre 9, Mares étudie « how the search of security [in Latin America] has historically been organized and how is currently being revised » (p. 196). Or, le RSC latino-américain possède trois externalités (international, régional et national). Abstraction faite de l'omniprésence des États-Unis, la question de sécurité en Amérique latine est intimement reliée aux problèmes de nature régionale et nationale : litiges frontaliers, différenciation dans le développement économique, forte strati-

fication sociale, etc. C'est pourquoi, l'auteur prévoit la ré-émergence de l'ancien système de l'équilibre des puissances sous une forme plus stable (p. 216), mais avec certaines modifications (p. 217). Dans le chapitre 10, Roeder cherche à expliquer le retour (mettant en cause les explications néo-réalistes, p. 235) de l'hégémonie russe sur la presque totalité de l'espace post-soviétique (pp. 236-238), et les alternatives possibles d'ordres régionaux (pp. 240-242). Selon lui, « the benefits and costs [...] that constrain the structure of the [post-Soviet RSC] are measured [...] by the political metric of survival in office and power » (p. 220). Pour cette raison, l'hégémonie russe subsistera bon an mal an, tant que les chefs des États avoisinant la Russie en dépendent pour préserver leur pouvoir. Dans le chapitre 11, Shirk atteste qu'un concert (un multilatéralisme *ad hoc*, p. 262) existe déjà dans la région Asie-Pacifique entre quatre grandes puissances : les États-Unis, la Russie, le Japon et la Chine. Même si ce concert est affecté par la compétition entre Américains et Chinois, l'auteur pense que « balance-of-power politics played by a distant us are almost certain to fail » (p. 270). Dans le chapitre 12, Pervin maintient que l'environnement international « has played a pivotal role in determining the dynamics of Arab-Israeli relations, especially in terms of the level of conflict and cooperation » (p. 293). Selon lui, un concert s'est mis en place dans la région, semblable à celui qui prévalait en Europe avant la Grande Guerre, et qui est un mélange de coopération et de compétition (p. 292). Dans le chapitre 13, Keller questionne la fiabilité « of a continent wide security manage-

ment for Africa» (p. 299), à cause de son étendue géographique, de la faiblesse et du sous-développement de ses États et du manque d'interdépendance entre eux. L'insécurité en Afrique est multidimensionnelle, d'où la nécessité d'adopter une *diplomatie préventive* pour prévenir l'aggravation des crises internes avec leur potentiel de débordement. Dans le chapitre 14, Khong atteste que l'« esprit de l'ASEAN » (p. 321) s'est consolidé entre 1976 et 1989. Le rapprochement entre les membres de ce RSC « did not originate from intensive economic interactions or interdependence, [but from security concerns] » (p. 328). Depuis la fin de la guerre froide, les relations entre les pays de l'ASEAN-Asie du Sud tendent vers plus de coopération, d'amitié et de collaboration, et évoluent « in the direction of a pluralistic security community, albeit a nascent one » (p. 320). Dans le chapitre 15, les éditeurs de ce collectif concluent que la bonne compréhension des questions de sécurité dans le monde contemporain nécessite une approche nuancée qui prend explicitement en compte les différences entre les RSCS (p. 344). En même temps, il faut œuvrer pour la création de théories « that capture the interaction of domestic, regional, and global politics » (p. 348). En conclusion, les analyses réunies ici, dont certaines sont un peu déplacées et même infirmées par la tournure des événements sur la scène internationale, sont assez solides et bien documentées. Toutefois, l'usage des notes infrapaginales aurait grandement facilité la lecture.

Nemer RAMADAN

Candidat au doctorat en science politique
Université du Québec à Montréal

Les industries européennes d'armement, de la coopération à l'intégration.

SERFATI, Claude. Paris, *La Documentation française*, 1996, 196 p.

Le professeur Serfati apporte avec cette nouvelle publication une contribution particulièrement utile, et bien documentée, à la compréhension en profondeur des forces qui, à la fois, favorisent et contrarient la nécessaire adaptation des industries européennes d'armement.

Après avoir expliqué l'organisation et l'évolution des principales industries nationales d'armement en Europe (France, Royaume-Uni, Allemagne, Italie, Espagne, Suède), depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au tournant des années quatre-vingt et quatre-vingt dix, et après avoir dressé un bilan réaliste des multiples programmes réalisés en coopération (soit transatlantique, soit entre pays européens) pendant la même période et de leurs limites, le professeur Serfati questionne très justement les voies et moyens par lesquels les industries européennes de l'armement pourraient être intégrées. L'intégration semble en effet devoir s'imposer en réponse à la fois aux nécessités économiques et financières (la raréfaction des deniers publics et la concurrence de plus en plus vive des « géants » américains) et à l'ambition politique, depuis le traité de Maastricht, d'une PESG (politique étrangère et de sécurité commune) et d'une IEDS (identité européenne de défense et de sécurité).

En ce qui concerne tout d'abord l'organisation et l'évolution des principales industries nationales d'arme-